

ORGANISME DE FORMATION PROFAC

19 avenue Layette

13200 Arles

Jennifer Guiraud

« Art-thérapeute »

Une identité singulière ; sa définition

La notion de cadre Interne

Sous la direction de Jean-Pierre Royol

Docteur en psychologie clinique

Directeur de l'institut de Psychologie Appliquée PROFAC

Décembre 2015

Plan

1) Art-thérapeute : un métier

- "Une identité singulière"
- « Dispositions favorables » :
- « Le cadre du cadre » : le cadre interne de l'art-thérapeute
- « Les racines de l'arbre » : une nourriture appropriée

2) Des savoirs théoriques :

a) De la « psychopathologie » à la psychanalyse

b) Une art-thérapie éclairée par la psychanalyse :

- Un travail permanent avec l'inconscient
- Un transfert triangulaire
- L'objet thérapeutique : une trace psychique
- Le temps psychique
- La notion de norme
- Entretien préliminaire
- La guérison

3) Savoir-faire relationnels :

- Relation patient /Art-thérapeute
- Relations interdisciplinaires

4) Savoir-faire artistique :une créativité en mouvement

5) Savoir-faire méthodologiques de l'Art-thérapeute

- Le cadre externe
- « Un dispositif adapté »
- Trouver la bonne clé

Conclusion

1) Art-thérapeute : un métier

- *"Une identité singulière"*

Une identité singulière qui se tisse autour de deux domaines, l'Art et la thérapie. Interdisciplinaire par définition tant dans sa pratique que dans ses connaissances, elle utilise ces deux domaines sensiblement ouverts et en évolution continue qui doivent coexister sans hiérarchie.

" Ce travail trouve son origine dans la conviction de l'existence de deux savoirs : l'un intuitif émanant des artistes, l'autre analytique, provenant des scientifiques"¹. Comme l'axe central d'une balance, l'Art-thérapeute doit trouver la juste mesure pour offrir toutes les potentialités de leur fécondité.

Il utilisera sa formation artistique et ses connaissances médicales, psychologiques, méthodologiques pour créer les conditions nécessaires pour orienter les effets de l'Art et être au service de la personne en souffrance.

Ainsi pour que le processus de création soit thérapeutique il est nécessaire que l'Art-thérapeute établisse un cadre spécifique à la fois matériel et psychique (interne) dont il est le garant. Pour se faire, l'Art-thérapeute doit maîtriser quelques savoir-faire qui sont théorique, relationnel, artistique et méthodologique, tous spécifiques à l'Art-thérapie. Néanmoins tous seront dépendants de son cadre interne, son cadre psychique.

- *« Dispositions favorables »*

En effet *" L'Art-thérapie est une méthode qui consiste à créer les conditions favorables au dépassement des difficultés personnelles par le biais d'une stimulation des capacités créatrices"². Et ce cadre interne de l'Art-thérapeute appartient à ces « conditions favorables », qu'il associe à cadre externe (matériel) spécifique, tous deux agiront tant dans "la mise en place", le déroulement, "l'après-coup" de son intervention tant dans l'esprit du ou (des) patients comme dans le sien.*

¹ « Art et psychiatrie » : Sémiologie et pathologie psychiatriques à travers l'art pictural, Bruno Schwenk, éditions Privat.1999

² J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », Dorval Editions, 2013

Ainsi l'Art-thérapeute est le garant de ces deux cadres, interne (psychique) et externe (matériel), qui ont pour fonction de permettre, l'émergence du sujet ; aux processus créateurs et à la symbolisation d'advenir. Ils sont constitués à la fois d'éléments, matériels comme immatériels, explicites comme implicites, et dicibles comme indicibles, tous destinés à contenir la situation accompagnée (la rencontre).

- **« *Le cadre du cadre* » : le cadre interne de l'art-thérapeute**

Durant le processus thérapeutique, la présence du thérapeute qui fait « tiers », a bien entendu une importance capitale dans le déroulement du soin puisque ce n'est pas « l'Art » ou la création qui soigne mais l'activité relationnelle.

Et c'est cette activité qui met en jeu le patient, le thérapeute et le médium qui est porteuse d'amélioration psychique pour le patient. En effet, il me semble qu'avant d'élaborer tous ces savoir-faire que doit posséder l'Art-thérapeute et qui définissent sa profession, on peut commencer par la définition du cadre interne où je me rangerai du côté de la psychanalyse.

J. Guillaumin le nomme « *cadre du cadre* », puisque c'est à l'intérieur de celui-ci que cette activité relationnelle en premier lieu se jouera, au travers du transfert et du contre-transfert de l'Art-thérapeute. Son cadre interne se doit d'être aussi solide que souple, ne laissant à l'adverbe « trop » aucune place tant dans son discours que dans ses actions, s'il veut assurer ses fonctions de soutenance, de contenance et de maintenance nécessaires à la prise en charge, au respect, à la place de son patient et, lui permettre une quelconque évolution.

Ainsi la réussite de cette rencontre dépendra de la capacité de l'Art-thérapeute à établir la relation avec son patient dans un espace et des notions spécifiques.

Dans notre formation il nous est enseigné en premier lieu que le cadre interne professionnel doit être solide et qu'il signifie la capacité d'un Art-thérapeute à acquérir un état, celui « *d'être en vacance psychique* »³, c'est-à-dire être présent tout en étant absent car tout ce qu'il fera, dira, pensera, induira quelque chose de lui. C'est cet état qui lui permettra d'être dans la rencontre sans idées préconçues afin d'accueillir tout ce qui se dit et fait sans jugement ni interprétation.

³ Formation profac

Mais il me semble que pour atteindre et acquérir *cet état* demandé, cela implique de la part de l'Art-thérapeute un certain travail ou plutôt l'intégration d'une nourriture appropriée.

- « *Les racines de l'arbre* » : une nourriture appropriée

Je donnerai une définition particulière à ce cadre interne de l'Art-thérapeute sous la forme d'une métaphore. Ainsi si je peux me permettre de donner à l'Art-thérapeute la forme d'un « arbre », je représenterai son cadre interne (psychique) par ses « racines ».

Éléments indispensables, solides qui soutiennent le tronc, qui donnent l'axe et l'inclinaison possible pour tenir droit, les racines permettent à la forme globale son déploiement pour accueillir ses fruits et « ceux » dont il a la charge.

Ces « racines » se construisent au fil du temps mais nécessitent une nourriture appropriée pour se développer et créer un ancrage suffisamment solide et sain afin de résister aux « vents et marées » et inspirer stabilité, neutralité, confiance et paix.

Nos « racines » font échos à notre mémoire, au temps et raconte notre histoire dessinant notre individualité. Dans cette symbolique de l'arbre, nous avons une image inversée, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Ce qui est caché [implicite] (cadre interne) est aussi important que ce qui est visible [explicite] (cadre externe). Ce qui implique de l'Art-thérapeute dans la relation thérapeutique d'avoir cette proportion satisfaisante, structurée et équilibrée. Car inévitablement «son [holding], son [contenant psychique], son [appareil à penser la symbolisation], ses [capacités de rêverie], son [moi-peau] contiennent, voilent et dévoilent à la fois son propre [monde fantôme], sa [partie la plus primitive], ses [points aveugles], ses [alliances inconscientes] que la rencontre avec un autre sujet, individuel ou groupal, remettront en tension, ou au contraire, laisseront en sommeil »⁴.

Ainsi dans la relation thérapeutique, c'est ce premier élément –les racines- qui seront sollicitées et dont la solidité dépendra de la nourriture qu'elles ont reçue (passé) et reçoivent (présent).

Cette nourriture permettra ou pas une évolution, comme nous le dit la psychanalyste, A.M. Alizade : « *le cadre interne s'améliore, se perfectionne ou bien se désarticule petit à petit tout au long de la vie de l'analyste, selon les vicissitudes de sa*

⁴ Extrait (2.4.17) thèses ; Université Lyon 2. Source internet

propre histoire personnelle et analytique »⁵. Cette nourriture participe et garantit le processus de transformation de soi, comme notre capacité à être un *contenant psychique* stable pour l'autre.

Ainsi il y a deux composants aussi indispensables l'un que l'autre ;

La première parle de notre propre analyse ; où en sommes-nous dans notre histoire ? Qu'avons-nous reçu ? Qu'avons-nous compris de nos racines ? Comment ont-elles été construites ? Par qui ? De quelle manière ? Qu'avons-nous fait de nos succès, de nos échecs, des relations passées/présentes, qui ont participé à notre processus d'évolution et d'apprentissage ? C'est ici aussi que nous interrogeons notre désir d'exercer cette profession, les motivations conscientes et inconscientes d'être « Art-thérapeute », notre *sinthome*.

Autant de points qui nous permettent de comprendre, notre propre organisation psychique, la manière dont nous avons reconstitué cette genèse psychique de ses fondations jusqu'à son édification. Ils forgent notre force de vie et reflètent notre identité, notre humanité, notre regard sur le monde comme notre « mode d'être ».

Et c'est « ce mode d'être » qui va faire notre manière « d'être avec » et « faire avec » lorsque nous rentrons dans la relation thérapeutique. Ainsi c'est par ce travail d'analyse, auquel j'ajouterai celui de la *super-vision* que nous pouvons mieux interroger et rendre intelligibles nos propres mouvements contre-transférentiels.

Ces mouvements sont aussi facilités par le deuxième composant : l'intégration de connaissances en psychopathologie et les notions spécifiques de l'Art-thérapie (jeu, dispositif, médium, objet thérapeutique) qui sont régies par un ensemble de règles établies au travers de notre code déontologique. Elles nous guident vers une éthique sans failles que l'Art-thérapeute ne doit jamais perdre de vue.

Ainsi ce n'est me semble-t-il qu'à partir de cette intégration de nourriture appropriée (analyse et connaissances) que l'Art-thérapeute pourra s'ouvrir à sa position interne, à son propre cadre pour atteindre, cet état de neutralité nécessaire à l'accueil et à cet état de vacance psychique « *à la manière d'un acteur-sachant qu'un acteur a de la présence*

⁵ Extrait (2.4.17) thèses ; Université Lyon 2. Source internet

quand il est capable de s'absenter de lui-même », ⁶ se faisant il ouvrira cet espace des possibles pour le sujet.

Au travers de mon développement des savoir-faire nécessaires de l'Art-thérapeute qui définiront sa profession, je reviendrai de manière ponctuelle sur les moments où son cadre interne est sollicité.

2) **Des savoirs théoriques :**

a) ***De la « psychopathologie » à la psychanalyse :***

Dans ce savoir théorique, il est nécessaire à l'Art-thérapeute d'avoir intégré des connaissances de l'appareil psychique et de ses activités, afin de comprendre les relations profondes qui existent entre la création et celles-ci, des mouvements tel que le refoulement, la jouissance, la sublimation et la notion de plaisir-déplaisir qui seront à l'œuvre en séance d'Art-thérapie.

A ce savoir s'ajoute celui de la « psychopathologie » qui nous permet d'identifier une pathologie comme certains dysfonctionnements du comportement qu'elle induit. Au travers de celles-ci, nous déterminerons notre posture, une attitude juste et adaptée à la structure repérée, à ses contraintes comme certains phénomènes dans notre contre- transfert.

Autant d'informations devenues aujourd'hui des outils, des repères pour « ... mieux comprendre les impasses dans lesquelles nous pouvons nous trouver dans notre travail d'Art-thérapeute » ⁷ qui nécessite des ajustements de notre part. Un fait que j'ai pu vérifier lors de mon stage en psychiatrie ; notre posture ne peut être identique face à la névrose, la psychose ou à la perversion, car chacune d'elles a un rapport particulier à la parole et ont des mécanismes de défenses différents.

Edith Kramer nous souligne dans le champ qui est le nôtre que, l'observation, le rôle et le respect de celles-ci sont fondamentales pour l'Art-thérapeute, à la fois pour la protection de celui-ci mais surtout celle de son patient, dans la prise en considération de sa fragilité, de son intimité et de sa singularité. Cela souligne un point d'honneur dans

⁶ J-P Royol, « Art-thérapie, quand l'inaccessible est toile », Dorval éditions 2012

⁷ Cours formation.

l'exercice de ses fonctions « *le respect de la personne dans sa dimension psychique et physique est un droit inaliénable* »⁸, cette reconnaissance fondera l'action de celui-ci.

b) Une Art-thérapie éclairée par la psychanalyse

Nous empruntons plusieurs points à la psychanalyse :

- ***Un travail permanent avec l'inconscient***

En effet, comme elle, elle est un lieu d'accueil pour l'invention et l'inconscient, où à la différence d'une thérapie verbale classique le corps et l'esprit sont mis en mouvement. « *L'inconscient est structuré comme un langage* »⁹, un langage qui s'apprend.

Ainsi travailler avec l'inconscient implique que le thérapeute soit lié à lui-même et aux autres par ces connaissances et par la prise en compte de l'inconscient. Permettre de rentrer en contact avec son inconscient et l'aider à le comprendre fait partie de sa mission, une compréhension qui sera aussi facilitée par l'apport de l'expérience de sa propre analyse. Mais pour cela il est nécessaire de devenir un cadre psychique (interne) comme en psychanalyse, à partir duquel pourra assurer les fonctions de contenance et de maintenance entre réalité interne et externe.

Comme la mère l'Art-thérapeute propose à l'enfant son espace et ses capacités psychiques pour effectuer cette transformation. Ici nous parlons de contenir et de donner une forme aux émotions quelles qu'elles soient qui viennent de l'intérieur vers l'extérieur dont l'en-jeu pour l'Art-thérapeute sera l'instauration ou la restauration de ce contenant psychique. Il doit savoir créer cette « *peau commune* »¹⁰ dont nous parle Anzieu nécessitant qu'il ait la capacité de se laisser transformer par l'autre ; c'est-à-dire d'abandonner provisoirement sa propre peau où nous revenons à cet état de « *vacance psychiques* » présent/absent, pour que le patient puisse s'en saisir et la remodeler, pour pouvoir ensuite s'en défaire et accéder à son propre « moi-peau ».

- ***Un transfert triangulaire :***

⁸ Code de déontologie de l'art-thérapeute, « Au fil de l'éphémère », Dorval Edition, 2013

⁹ J-D Nasio, « Cinq leçons sur la théorie de J Lacan », Petite bibliothèque Payot, 2001

¹⁰ D Anzieu, « Le moi-peau », Dunod, 1995

Nous empruntons à la psychanalyse, le concept fondamental du transfert, c'est-à-dire « *le déplacement de représentations subjectives sur la personne de l'Art-thérapeute, traduit par un affect* »¹¹, c'est-à-dire que le patient exprime quelque chose à celui-ci à travers ce qu'il crée. Mais en Art-thérapie, le transfert s'organise autour de la triangulaire thérapeute/objet thérapeutique/ patient. Les interventions que propose l'Art-thérapeute se situent à la fois dans la sphère relationnelle et l'objet médiateur. Il privilégie la dimension du sujet, laissant la production à sa place d'objet de relation, devenant une « *expérience poétique* » à partir d'un dispositif éphémère. Il signe la fin du processus créatif, ce mouvement du dedans au dehors, il s'inscrit comme un pré-texte, à la parole mais surtout à la relation transférentielle.

Mais à la différence d'une thérapie verbale classique, la parole n'est pas obligatoire, ici l'ouverture est « laisser parler » et non pas faire parler car la « création » va déclencher de nouveaux mouvements psychiques. Le but de l'Art-thérapie n'est pas de savoir ce qui s'est passé, car cela les patients le savent généralement, mais plutôt de savoir l'exprimer autrement. Il évoque l'intime, l'émergence de signifiants qui vont prendre une autre forme. Car comme nous le dit J-p Royol: « *ce n'est pas le patient que l'Art-thérapeute doit conduire mais le processus thérapeutique* »¹², nous rappelant que c'est la relation qui soigne, il nous souligne l'importance du transfert et du contre-transfert de l'art-thérapeute. Et c'est à l'intérieur de celui-ci que le patient nous prête un « *supposé savoir* »¹³, il pense que nous détenons le secret. Mais ce n'est pas le cas puisque nous savons que seul le sujet sait par son savoir inconscient mais il ne le sait pas ou plus. Ainsi c'est à l'intérieur de cet espace transférentiel que cet objet va se créer à un moment donné.

- ***L'objet thérapeutique : une trace psychique***

C'est dans cet objet thérapeutique que nous détournons le but de l'Art, qui ici n'a rien à voir avec le beau ou l'esthétique modifiant de même son rapport au temps. Il signe la fin du processus créatif, où il doit émerger dans un espace de « l'en-dehors culturel » et être

¹¹Entretien de J-P Royol, « l'art-thérapie éclairée par la psychanalyse », source internet

¹² J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », p96

¹³ J Lacan

libéré d'un « idéal de création ». « *L'Art-thérapeute a conscience que c'est l'objet psychique qui est mis au travail et non l'objet concret* »¹⁴, il devient un objet d'échange. Notre formation comme cette profession, nous incite toujours à nous interroger sur le statut et les enjeux de cet objet en Art-thérapie, impliquant de nous une position et une consigne claire dans chaque rencontre.

La question du désir y est interrogée du côté de tous les protagonistes, patient(s) et Art-thérapeute. Larcanche-Noel C parlera de « *trans-faire* » J-p Royol nous rappelle qu'il est porteur d'un « *fond intentionné* » et nous devons le remettre « *à sa juste et incertaine place de produit trouble* »¹⁵, car il prend naissance dans l'articulation de deux désirs : c'est en tant que désir du sujet qui se rapporte au désir de l'art-thérapeute que va se constituer le transfert.

- ***Un temps psychique :***

Nous travaillons le processus thérapeutique, qui a un début, un corps et une fin où chaque séance est indépendante et nous demande d'« *Etre au moment de la rencontre, ce que l'heure exige* »¹⁶, c'est-à-dire dans le ici et maintenant en répondant dans l'immédiateté de la relation puisque accueillir le sujet, c'est accueillir le sujet de l'inconscient, tel qu'il est le jour de la séance. Si notre [*contenant psychique*] est interrogé nous l'avons vu, il y a aussi notre capacité à réagir dans cet instant, à ce qui se joue de manière adéquate, tout en continuant à maintenir réalité interne et externe.

- ***Notion de la « norme » :***

L'Art-thérapie est un moyen de pouvoir sortir de la notion de norme, si elle se range comme nous le dit J-p Royol du côté de la psychanalyse. Car elles ont ce point commun « *le désir de ne jamais céder à la facilité qui consiste à réduire le sujet au concept d'individu prôné par tout discours normatif* »¹⁷. C'est-à-dire qu'elles se situent du côté du sujet et non pas du côté de celui qui parle. Tout le travail de l'Art-thérapeute sera d'accueillir le style et la position de chacun, comme il accueillera son symptôme en veillant à honorer le point essentiel de cette profession à « *....ne pas s'organiser autour*

¹⁴ Code de déontologie

¹⁵ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère »,

¹⁶ Citation de M-A Séchéhaye, source internet

¹⁷ J-P Royol, « Le souffle du neutre », Profac Editions, 2014

du déficit mais s'organiser autour de la valeur créatrice liée à ce déficit en tant que, mis à sa place, vient nourrir le désir et l'activité propre à chacun »¹⁸.

- ***Entretien préliminaire :***

« *Aucun suivi art-thérapeutique ne peut s'engager sans entretien préliminaire »¹⁹ ; un autre point que nous empruntons à la psychanalyse. Il nous permet de cerner à la fois, la demande du patient mais aussi son désir à partir duquel tout son travail sera de lui proposer une ouverture sur celui-ci, sur lui-même et sur le monde qui l'entoure. Cet entretien nous permettra de cerner comment le patient comprend sa situation, puis au fur et à mesure des séances, nous pourrons trouver les moyens physiques et psychiques dont il dispose pour résoudre ses problèmes et pour évoluer.*

- ***La guérison :***

Ainsi en Art-thérapie comme en psychanalyse, il n'y a pas de guérison ; elle est de surcroît. Dans sa plus simple définition, elle est le passage d'un état à un autre, en Art-thérapie, elle pourra s'entrevoir sous plusieurs formes : rétablissement, soulagement, libération.

C'est un processus qui interroge aussi la notion du désir, celui du patient comme celui de l'Art-thérapeute.

En premier lieu, ce positionnement, est lié à notre mission qui n'est pas de traiter une pathologie ou le symptôme mais de permettre « *d'aider à mobiliser les forces positives chez une personne en souffrance »²⁰ afin de dépasser « des difficultés personnelles ».*

Ainsi nous ouvrons par l'intermédiaire de diverses médiations à un espace d'expériences où nous offrons l'occasion au sujet de pouvoir renouer avec ses clefs, avec sa singularité par une nouvelle mise en forme de lui-même. A charge bien entendu pour l'Art-thérapeute de lui permettre cela, de re-tisser ses « causes », des événements, dans le but d'une meilleure acceptation de sa part de manque, d'ombre, dont nous sommes tous porteurs. Nous ne sommes pas des médecins, nous travaillons sur les conséquences sans remèdes miracles.

¹⁸ Citation Charles Melman, « Au fil de l'éphémère », J-P Royol, éditions Dorval

¹⁹ Code de déontologie

²⁰ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », J-P Royol, éditions Dorval

La guérison est de surcroît car elle dépend avant tout du désir du patient à obtenir cet état. L'expérience de la psychiatrie m'a enseigné que nous ne pouvons pas aller à l'encontre de quelqu'un qui ne veut pas guérir, qui éprouve un besoin de rester ou de jouir dans un mode d'être particulier, dont parfois ils ne veulent pas sortir. Néanmoins accepter l'impuissance, comme l'échec thérapeutique me semble un point qui doit être intégré lorsque l'on veut exercer ce métier. La supervision et la co-vision seront nos outils pour remettre les choses à leur juste place.

Cependant si le travail de l'Art-thérapeute est de guider et encourager là où se situent les besoins et les demandes de son patient, il pourra néanmoins difficilement le mener plus loin que le point qu'il a lui-même atteint dans son évolution. Cela implique de lui un travail permanent et une mise à jour de ces connaissances dans les domaines qui le concerne ainsi qu'une pratique permanente et je reviens ici à la nourriture appropriée de ces racines.

Pour moi, la guérison fait écho à la réconciliation ; elle est liée au temps, encore à ce temps psychique que l'Art-thérapeute ne doit pas oublier mais qui-là ne dépend plus de lui, hors des séances, ce temps n'est pas le sien ; c'est l'après coup

Nous connaissons par notre thérapie cet après coup des séances, et devons respecter celui des patients, sans nous y inviter. Il n'appartient qu'à lui, avec la mise en route d'autres processus, où des mots, des phrases reviennent. Comme en Art-thérapie il y aura, des images, des ressentis, qui n'ont pas fait écho tout de suite mais qui vont s'éclairer dans cet après coup, se révéler par ces « *sauts de surprise* » de Lacan, par des « *mais oui c'est ça* », « *je comprends maintenant* » et nous donnons un autre sens à quelque chose, à quelqu'un, à notre existence, en acquérant une autre partie de notre vérité.

C'est aussi dans cet après coup des séances que l'Art-thérapeute va aussi vivre des mouvements psychiques, où il pourra identifier son transfert comme son contre-transfert par la supervision. Cette dernière nous permet de soulager d'exprimer, ce qui fait résistance, ce qui nous a échappé ou dérangé, de dénouer d'éventuelles [*alliances inconscientes*]. Par ce devoir d'éthique nous garantissons, une non-invasion de l'espace psychique des patients comme la sécurité et la continuité de nos interventions de manière pérenne et juste.

c) Savoir-faire relationnels :

- *Relation patient /Art-thérapeute*

Néanmoins après intégration de ces savoirs sur le fonctionnement de la psyché, qui prennent tout leur sens pour la prise en charge thérapeutique, lorsque nous sommes en face d'une personne en souffrance, ce ne sont pas les théories qui sont à l'œuvre même si elles nous donnent un cadre et une posture c'est notre capacité relationnelle qui se met en jeu, notre « mode d'être ». Cela parle de notre manière de parler, de regarder, d'écouter, de se mouvoir, et de rire aussi ; un ensemble de détails qui font notre singularité et notre manière d' « être avec ».

Cela parle aussi de notre manière d'appréhender la relation, la rencontre ; Comment sommes-nous tournés vers l'autre ? Vers son vécu et sa souffrance ?

Comment nous donnons l'occasion à l'autre de s'exprimer et de soulager ce pourquoi nous sommes en présence, tout en ne perdant pas de vue le conseil de Winnicott : *« l'amour de la mère ou du thérapeute ne signifie pas seulement répondre aux besoins de dépendance, mais en vient à vouloir dire autre chose : fournir l'opportunité à ce bébé ou à ce patient d'aller de la dépendance vers l'autonomie »*²¹. Cela vient interroger notre disponibilité dans le temps car *"pour que le sujet découvre la place qui lui revient justement dans ces espaces intervallaires que produit la structure de cette chaîne signifiante"*²². Il nous faut trouver cette neutralité bienveillante que nous enseigne la psychanalyse. Cela parle de notre capacité de trouver à la juste distance entre soutenir le patient dans sa demande et en même temps être capable de l'encourager dans son autonomie pour lui permettre une autre compréhension de lui-même, ainsi que la manière qu'il a d'appréhender sa relation avec les autres.

²¹ D. Winnicott, "Jeu et Réalité", Folio essais, 2002

²² J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », J-P Royol, éditions Dorval

• *Relations interdisciplinaires*

Dans ces savoir-faire relationnels, l'Art-thérapeute qu'il soit en libéral au sein d'un réseau ou en institution au sein d'une équipe, inscrit sa pratique dans un cadre qu'il doit connaître et faire sa place au sein des différentes professions.

Il est essentiel que ce dispositif de soin soit articulé avec d'autres modalités soignantes. « *Les projets qui 's'y développent ne sauraient être séparés d'un projet global concernant le malade* »²³. Et c'est ici que ses qualités relationnelles sont aussi en action et doivent lui permettre de fonctionner au sein d'une équipe tant dans son devoir de transmission (tout en gardant un cadre de confidentialité), mais aussi dans la confrontation de ses propres observations et analyses par une "co-vision" entre les responsables d'activités et soignants pour "*décloisonner en permanence*". Cependant « *sa position spécifique à cheval sur les statuts.....lui assure une position intermédiaire dans les équipes où il travaille* »²⁴ lui permettant de devenir un médiateur entre le(s) patient(s) et les autres membres de la structure.

De plus que ce soit dans cette équipe interdisciplinaire ou avec ses patients comme son entourage, il lui sera aussi demandé un minimum de tact pour exposer à la fois verbalement et par écrit les aspects importants de sa démarche thérapeutique, comme son évolution au sein de la structure.

Dans cette insertion et par l'intermédiaire d'une hiérarchie professionnelle, il posera aussi les limites de son travail, de son champ d'investigation, comme la possibilité de modifier les modalités de la prise en charge ou l'impossibilité de ses interventions dans un cas donné.

Je terminerai par un dernier point qui définit son statut : la pratique de la neutralité dans trois notions que nous retrouvons au sein des institutions : le discours, la norme et l'évaluation. Où il devra s'efforcer de « *faire descendre l'Art de son pied d'estale et la folie de son estrade de savoir* »²⁵, un paradoxe qu'il faudra soutenir et revendiquer car toute expression humaine quelle qu'elle soit va à l'encontre d'un savoir qui tenterait de l'enclorre. Chaque forme créée est unique comme chaque structure. A cela il devra aussi faire reconnaître que les techniques que nous utilisons « *...ne peuvent*

²³ Code de déontologie

²⁴ J Rodrigez, « L'Art-Thérapie - Pratiques, techniques et concepts, Broché

²⁵ J Broustra, "Expression et psychose", ESF, 1988

en aucun cas être utilisées à des fins d'évaluation et/ou d'interprétation »²⁶ et que sa mission est avant tout « ...faire reconnaître et respecter la personne dans sa dimension psychosomatique et psychique »²⁷

d) Savoir-faire artistique : Une créativité en mouvement

C'est ici que l'Art-thérapeute est en lien à l'autre domaine qui caractérise son identité professionnelle, celui de "l'Art", tant dans sa pratique que dans ses connaissances.

Un nouveau dialogue avec l'Art, qui va prendre une autre définition, entendu ici comme un mode d'expression qui se met au service du soin où l'Art-thérapeute doit cultiver sa propre créativité et laisser émerger « l'artiste » qui est en lui, qui cherche, qui se cherche . En ouvrant son propre champ créatif il ouvre de manière interne comme externe celui de ses patients. Accompagner, postuler et inviter à ce voyage analytique, symbolique nécessite de notre part l'exercice de cette communication intime avec nos émotions.

Si nous devons interroger régulièrement notre pratique en supervision, il est nécessaire aussi d'interroger notre pratique artistique de manière continue. Elle deviendra source de modèles, tout en restant vigilant à ne pas les induire et laisser le sujet pouvoir faire son chemin seul mais en présence d'un autre, car lui aussi a un savoir-faire. Notre travail n'est-ce pas redonner à l'autre l'opportunité d'habiter son corps comme ses émotions d'une nouvelle manière ? Sous différentes possible mises en forme.

La compréhension de leurs transformations, à quoi elles font écho, comme les mouvements psychiques qui sont à l'œuvre vont souligner et participer à la singularité du lien thérapeutique comme nous le dit Bernard Chouvier où, « *Il importe que les Art-thérapeutes manifestent leur intérêt constant pour la médiation artistique choisie qui demeure par principe, le vecteur d'attachement, d'unité et de sens* »²⁸.

Alors au travers de cette pratique, nous conscientisons et intégrons ce qui se passe au travers du processus créatif. Cette source d'élaboration devient régénérante et porteuse pour comprendre ce qui agit.

²⁶ Code de déontologie

²⁷ Code de déontologie

²⁸ Bernard Chouvier, « Carnet psy », N°141,2010

En travaillant sur nos sens, nous facilitons l'ouverture et l'éveil de ceux de l'autre, que ce soit par le toucher, l'ouïe, la vue ou l'odorat.

Cette maîtrise, cet entretien intime avec la matière offre à l'Art-thérapeute la compréhension de l'effet et l'impact des différents médiums.

Ils seront susceptibles de devenir des outils dans l'élaboration de ses dispositifs thérapeutiques. Ses choix sont aussi construits par la prise en compte de la structure ou la problématique de son patient, afin de l'amener vers une rééducation soit, sensorielle, cognitive, psychomotrice ou relationnelle.

5) *Savoir-faire méthodologiques de l'art-thérapeute :*

- ***Le cadre externe***

Ainsi pour que le processus soit thérapeutique, il est nécessaire que l'Art-thérapeute d'établisse un cadre spécifique dont il est le garant, à la fois psychique (interne) mais aussi un cadre externe (matériel), tous deux sont complémentaires pour les interventions. Néanmoins la réussite de ce second dépend avant tout du premier car, peu importe l'externe si le cadre interne sait en même temps se soumettre et résister aux « vents et marées ». Nous admettons que c'est la personne de l'Art-thérapeute qui est avant tout interpellée par les patients. S'il n'a pas suffisamment nourri ses racines, toutes les balises de son cadre externe (consignes, horaires, outils....) seront très vite écartées du jeu, ou les patients y établiront leurs propres règles et risquent d'entrer dans des processus de fusion, d'indifférence ou de confusion. Un fait que j'ai pu constater lors de mon stage en psychiatrie nécessitant de la part de l'Art-thérapeute une posture rigoureuse.

Dans ces « *conditions favorables* » que nous devons poser, il y a aussi le lieu de la rencontre ; l'atelier. Un espace qui me semble important pour permettre d'avoir « *l'esprit ailleurs* », qui se doit d'être construit de manière sécurisante et à l'abri de toutes intrusions, devenant un autre cadre contenant. L'imagination doit être stimulée avec le matériel qui permettra l'éveil de la créativité et de l'expression, car c'est ici que le patient sera invité à représenter ce qu'il aura imaginé. Le cadre de ce lieu est

constitué en référence avec le cadre psychique de l'Art-thérapeute, une proposition qui restera toujours singulière.

- ***"Un dispositif adapté »***

A cette pratique personnelle féconde et communicante, vient s'ajouter celle que nous devons penser pour nos interventions d'Art-thérapie et qui interroge notre créativité comme notre désir. « *Pour l'Art-thérapeute, chaque séance est considérée comme autonome, avec un dispositif différent* »²⁹.

Ce que nous appelons dans ma formation « le dispositif », est la proposition créative que nous proposons aux patients. C'est elle qui donne, un cadre et permet l'émergence de l'objet « *d'échange* »³⁰ dit transférentiel et qui structure la rencontre en ouvrant l'espace de ré-création. Cette proposition implique que nous informions « *...des modalités, des objectifs et des limites de (notre) intervention* »³¹

Si « la relation du sujet » est « *à l'infini* »³², il en est de même pour ces propositions créatives qui permettront au sujet « *de s'offrir une négociation poétique avec l'éphémère de la vie* »³³ pour se re-crée.

Leurs choix sont dépendants, du contexte, de la structure rencontrée, mais aussi de la spécificité ou compétence de chaque art-thérapeute dans un domaine particulier³⁴ qu'il soit plastique, sonore ou corporel... C'est d'ici que nous démarrons le train pour ce co-voyage, où nous établissons les règles du « jeu » et les outils mis à disposition.

Les paramètres doivent être clairs, stables, tout au long de l'intervention ; ils sont destinés à contenir la rencontre. Les consignes sont des paramètres qui balisent et garantissent l'intervention tant dans, la mise en place, le déroulement et l'esprit de tous les intervenants. Elles définissent aussi les limites du dehors et du dedans.

Nous y trouvons : les règles de respect, de non-violence, de confidentialité, les interdits fondamentaux, ainsi que l'énoncé et le temps d'élaboration de la proposition créative. A ces points s'ajoute la non-interprétation comme la finalité de ce qui sera

²⁹ Code de déontologie

³⁰ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », J-P Royol, éditions Dorval

³¹ Code de déontologie

³² J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », J-P Royol, éditions Dorval

³³ J-P Royol, « Au fil de l'éphémère », J-P Royol, éditions Dorval

produit. Ces paramètres deviendront implicites, conscientisés et parfois devront à des moments de rupture être re-dits afin de maintenir et pérenniser l'intervention.

Où allons-nous ? Nous ne le savons pas, une équation inconnue, pour l'Art thérapeute comme le patient « *...ne sait ce qu'il va faire, ce qu'il peut faire qu'une fois qu'il l'a fait* »³⁵. C'est aussi ça travailler avec l'inconscient, accepter qu'il y ait des choses qui nous échappent et le reconnaître devant son patient si besoin.

Ici le cadre interne de l'Art-thérapeute sera interrogé sur plusieurs points à la fois dans, sa [*capacité de rêverie*], ou par l'intermédiaire du « jeu », il permettra à son patient d'accéder à « *l'aire intermédiaire d'expérience* »³⁶ où se re-joue la première créativité primaire, lui permettant -tout comme l'enfant- d'aller vers l'élaboration.

Il est aussi interroger dans sa capacité de *neutralité* à la fois psychique comme corporelle dans l'espace transférentiel. Car « *Devenir sujet passe toujours par la créativité, mais le sujet ne crée que s'il en a la place* »³⁷. Ses propres relations primaires seront sollicitées par la métaphore maternelle dans *son [holding]*, nécessitant d'être là, sans être là, dans une passivité active afin de lui permettre de prendre ou reprendre son autonomie comme nous l'avons vu précédemment.

L'Art-thérapeute doit rester vigilant à ne pas perdre de vue que l'autre est une personne. Il se doit de ne pas attendre d'effets induits ou dictés par son propre désir en proposant et non en dirigeant. Il doit placer le patient au centre de ces préoccupations sans préméditation, en évitant toute forme d'emprise quelle qu'elle soit.

Selon la pathologie, la créativité de chacune des personnes en séance lui demandera une attitude et une action adaptées, parfois canalisante parfois stimulante.

Ainsi c'est à partir de tous ces points, que l'expérimentation pourra se faire, convoquer le désir « de faire », de toucher, sentir et se-sentir comme voir et se-voir.

C'est ici que [*l'appareil à penser la symbolisation*] de l'Art-thérapeute se met en mouvement par le transfert et son contre transfert en proposant d'interroger les liens qui unissent les éprouvés corporels et les perceptions à l'acte créateur. L'intention de faire découvrir à son ou ses patients les résonnances, les ponts entre l'intérieur et l'extérieur.

Ainsi ce dispositif devient comme une deuxième enveloppe après l'espace de l'analyse, il s'y transforme les émotions, les angoisses, les conflits, la douleur

³⁵ D Sibony, "Entre dire et faire", Figure/Grasset,1989

³⁶ D Winnicott, "Jeu et réalité", Folio essais,2002

³⁷ J-P Royol,« Art-thérapie quand l'inaccessible est toile »,J-P Royol, éditions Dorval

psychique. Que ce soit dans les moments de rupture, ou à la fin de son intervention, l'Art-thérapeute laissera aussi émerger la métaphore paternelle pour un retour progressif en douceur du voyage à la réalité.

Comment, pourquoi, et dans quel objectif créerons nous un dispositif ?

C'est un choix qui doit être pensé qu'il faut aller chercher en s'appuyant sur des hypothèses de travail qui ont trait, tant au médium artistique qu'à notre analyse du patient et de ses problématiques. C'est à la fois notre savoir théorique et notre imaginaire qui orientent nos choix mais je crois aussi que parfois il y a aura quelque chose de l'ordre de l'intuitif.

Cela nous demande d'investir aussi ce choix, si l'on veut qu'il remplisse ses fonctions d'intermédiaire dans la relation thérapeutique ou dans le groupe, avec avant tout cette question ; qu'est-ce que ça m'évoque ?

Au sein d'une structure, certains dispositifs pourront être établis avec d'autres corps de métier dans l'élaboration d'une prise en charge globale du patient dans des objectifs précis (rééducationnel, sensoriel, cognitif ou psychomoteur).

- ***Trouver la bonne clé....***

Le travail de l'Art-thérapeute est de permettre au sujet d'accéder au processus de symbolisation et de "stimuler ses capacités créatives". L'expérience de mes stages m'ont permis de tester l'efficacité de certains médiums qui favorisent cette symbolisation ou qui remettent en route la communication verbale.

Ce choix implique de la part de l'Art-thérapeute la connaissance de tous ces outils, que soit la peinture, la musique, l'argile, l'écriture, pour établir ses méthodes de travail et s'adapter aux besoins spécifiques de chaque rencontre

Conclusion

Je conclurai sur cette phrase d'Angela Evers qui nous dit « *L'Art-thérapeute n'est pas, il le devient* »³⁸. Il est lié, à la formation qu'il reçoit et qui deviendra sa base,

³⁸ A Evers, « Le grand livre de l'art-thérapie », Eyrolles

au temps, à son expérience, à ses rencontres, comme sa capacité à « *actualiser et approfondir ses connaissances initiales dans le domaine de la psychanalyse comme artistique* »³⁹. Par cette nourriture primordiale, appropriée, il pourra devenir cet arbre solide structuré aussi bien dedans que dehors, duquel tous les processus pourront se déployer de manière vivante et productive.

Cette nourriture permettra à l'Art-thérapeute d'ouvrir et d'atteindre sa position éthique d'une *neutralité multiple* au travers de tous ses savoir-faire qui font la singularité de son métier.

³⁹ Code de déontologie